

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en fraude de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Avril 1868.

Une Ordonnance du Prince, en date du 21 de ce mois, déclare l'expropriation, pour cause d'utilité publique, d'un terrain situé au quartier de la Colla et appartenant à M. l'abbé Gastaldy.

Ce terrain est destiné à devenir le nouveau cimetière de Monaco, l'ancien champ de repos étant jugé insuffisant désormais, par suite de l'accroissement rapide et constant de la population dans la Principauté.

Le terrain exproprié est fort bien placé, loin des habitations, au delà de la ligne du chemin de fer, près de la route de la Turbie. Il est à égale distance de Monaco et de Monte Carlo. On ne pouvait choisir un endroit plus propice.

Le voisinage d'un cimetière est toujours chose triste. Il faut donc, autant que possible, éloigner la nécropole de la ville vivante, c'est ce qu'on a voulu faire, et nous ne saurions trop en féliciter le gouvernement.

NOUVELLES LOCALES.

Le yacht impérial *Jérôme-Napoléon*, ayant à son bord le Prince Napoléon, a mouillé dans le port de Monaco dimanche dernier 19 avril, vers 5 heures du soir.

Le Prince est immédiatement descendu à terre dans le plus strict incognito : S. A. I. a parcouru la ville et les promenades et après avoir visité Monte Carlo et le Casino, ainsi que les travaux de la gare du chemin de fer, Elle s'est embarquée à 7 heures 1/2 : le lendemain à 6 heures 1/2 du matin, le *Jérôme-Napoléon* a levé l'ancre pour se rendre à Gênes, d'où le Prince est parti pour Turin.

Mercredi dernier, LL. AA. le Prince régnant et la Princesse de Schaumbourg-Lippe, accompagnés du Prince héréditaire, du Prince Hermann, de la Princesse Hermine, de S. A. R. la Duchesse Eugénie de Wurtemberg et des personnes de leur suite, sont venues au Palais de Monaco pour rendre visite au Prince et à la famille Princière.

Le lendemain Leurs Altesses ont quitté la Principauté pour se rendre à Nice.

S. A. S. le Prince Albert a quitté le 19 Mars le navire *Blasco de Garay* en rade de la Havane, pour

s'embarquer à bord de la *Gerona*.

Cette magnifique frégate, une des plus belles de la Marine espagnole, commandée par le capitaine de vaisseau Don Francisco Navarro, doit conduire le Prince à New-York.

Mercredi dernier, on a posé la première pierre de l'hôtel qui doit être une succursale de l'Hôtel de Paris. L'affluence toujours croissante des étrangers à Monaco nécessitait la construction de ce nouvel établissement. D'autres bâtiments s'élèvent dans le voisinage du Port et dans la Condamine. Nous aurons à revenir bientôt sur le développement que prennent ces quartiers. Désormais les touristes sont assurés de trouver à Monaco des logements aussi élégants que confortables, bien exposés et ayant vue sur les plus beaux paysages du littoral.

Les journaux de Marseille et de Nice ont rapporté, ces derniers jours, bon nombre d'accidents causés par des chiens enragés. Les municipalités de ces villes ont pris des mesures pour prévenir dorénavant de pareils malheurs. La statistique a calculé que le nombre des hommes mordus par des chiens et succombant à l'hydrophobie était, dans une année, supérieur au nombre des malheureux frappés de la foudre. Ce calcul est assez sérieux pour justifier les mesures les plus sévères prises par l'autorité.

Le *Journal de Nice* du 24 avril rapporte encore des faits de même nature.

Hier, dans la matinée, un chien errant parcourait le boulevard de l'Impératrice de Russie; arrivé à l'angle d'une petite rue qui aboutit au quai des Deux-Emmanuel, il s'est rué sur un enfant, qu'il a mordu cruellement.

Les cris de la petite créature ont jeté l'émoi dans tout le quartier du Port. On s'est mis à la recherche de l'animal, qui fut bientôt mis à mort. Le bruit courait qu'il était atteint de la rage.

Ce funeste accident doit exciter les agents à redoubler de zèle et de surveillance pour arriver à la stricte exécution de l'arrêté municipal. On nous assure, du reste, que la police a déjà fait main basse sur un grand nombre de ces quadrupèdes vagabonds, qui compromettent la sécurité publique. Mais rien ne sera fait, tant qu'il restera quelque chose à faire.

Jusqu'ici, à Monaco, on n'a pas eu de cas d'hydrophobie à signaler, mais il est toujours bon de prévenir de tels accidents. Aussi félicitons-nous M. le Maire de l'arrêté qu'il vient de prendre concernant les chiens errants ainsi conçu :

MAIRIE DE MONACO.

AVIS RELATIF AUX CHIENS

Le Maire de la ville de Monaco a l'honneur de rappeler qu'aux termes de l'article 131 de l'Ordonnance, en date du 6 juin 1867, sur la police générale, tout chien doit être muselé ou mené en laisse, à compter du 1^{er} mai jusqu'au 30 septembre de chaque année.

En conséquence, il invite les propriétaires de chiens à se conformer strictement à cette prescription, faute de quoi, en vertu du même article de la dite Ordonnance, les chiens trouvés errants seront immédiatement détruits.

Monaco, le 26 avril 1868.

Le Maire, GASTALDY.

On le voit, à Monaco, l'autorité se préoccupe avec sollicitude de la sécurité publique. Grâce à cet arrêté, grâce au zèle des agents de la police de Monaco, nous espérons n'avoir jamais à déplorer de funeste événement.

Le *Figaro* annonce la mort de son critique musical, M. de Gasperini, qui, cet hiver, a passé plus d'un mois à Monaco.

Nous continuons à donner la chronique du temps rigoureux qui sévit en France, même dans ses régions méridionales. Les touristes, restés à Monaco jusqu'à ce jour, comprendront combien il est prudent de ne pas quitter encore ce beau ciel et le tiède soleil qui rayonne sur ce pays privilégié.

Le *journal de Nice* donne des détails affligeants sur les désastreux effets des derniers coups de vent. La récolte des amantles est complètement détruite; les jeunes pousses des vignes tombent en poussière, les vignobles des coteaux sont perdus en grande partie; les artichauts, qui donnent lieu à un mouvement de commerce considérable, sont en grande partie brûlés sur pied: les fleurs de lilas tombent comme de vieux chiffons calcinés par le feu. Tel est le tableau que présente la campagne de ces contrées, d'ordinaire si belle dans cette saison. On s'est chauffé jusqu'ici comme en plein hiver.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Pas d'amélioration sensible dans la température déplorable qui sévit malheureusement sur nos climats; de toutes parts arrivent les plus tristes nouvelles.

Dans les pays voisins, on se plaint que la vigne a énormément souffert; dans la France entière, on signale avec épouvante la mauvaise apparence des récoltes :

Dans le département de Vaucluse, dit le *Méridional*, on regarde dès aujourd'hui les blés comme presque perdus: une ondée, même abondante, les

sauverait très-partiellement sur quelques points ; dans la plupart des localités, la sécheresse touchât-elle à sa fin, on a dès à présent perdu à peu près toute espérance.

Les froids intempestifs de la semaine sainte ont grandement nui à certains vignobles placés sur le littoral de la Saône, dit le *Journal de Villefranche*. A Trans, des vignes, dont les pousses étaient avancées, ont été complètement gelées. Le mal est assez grand sur cette zone. A Saint-Georges-de-Reneins, les parties basses ont aussi été atteintes. Nos vignobles des coteaux, moins avancés, n'ont pu être compromis.

La température est depuis hier un peu moins froide que ces jours derniers. Le soleil est chaud, malgré un vent du Nord toujours très vif. En somme, il y aurait peu de mal pour l'agriculture de nos pays si la chaleur revenait prochainement et semaintenait.

Ce n'est pas la première fois, rappelle le *Journal de l'Ain*, que de semblables intempéries se font sentir au mois d'avril. En 1847, le 16 avril, la neige tombait à gros flocons, ce qui n'empêcha pas la récolte de blé d'être très-bonne et de combler le déficit éprouvé l'année précédente.

L'*Indicateur de l'Hérault* dit, lui aussi, que les vignes ont été gelées en Languedoc.

Revue Musicale de la Saison.

Les fêtes musicales de l'hiver ont tenu un rang si important parmi celles que l'administration du Casino a prodiguées à ses hôtes, qu'elles peuvent fournir la matière d'un article développé pour lequel nous réclavons l'attention du lecteur.

Ce droit d'être lu, que nous revendiquons, nous appartiendrait si nous trouvions le moyen d'intéresser ; dans tous les cas, c'est le sujet qui pourra nous valoir cette faveur, et nous allons essayer de le traiter de façon à réveiller les souvenirs des assistants, et à aviver les regrets de ceux qui se sont abstenus.

Il y avait cette année un attrait particulier qui s'attachait à l'orchestre de Monaco. On savait que l'administration du Casino, en vue des célébrités qu'elle devait appeler à concourir à l'éclat de ses fêtes, avait fait les sacrifices nécessaires à l'adoption du diapason normal ; qu'elle avait ajouté à son personnel artistique quelques virtuoses de mérite, afin de compléter cet excellent orchestre, qui a déjà, dès à présent, une place honorable assignée parmi les meilleurs.

Aussi l'empressement du public s'est-il constamment manifesté à chaque occasion, et les applaudissements de la multitude ont-ils témoigné l'excellence des résultats obtenus.

L'année a été bonne pour l'orchestre ; car, après les travaux nécessaires pour habituer les musiciens à la nouvelle résonance du diapason, l'occasion s'est présentée d'accompagner des œuvres des plus difficiles. Il est tel orchestre, excellent pour l'exécution des symphonies, capable au besoin de déroger pour faire entendre de la musique de danse, qui sera absolument hors d'état d'accompagner un chanteur ou un virtuose émérite, à cause de la manière indépendante avec laquelle les artistes célèbres traitent souvent la mesure.

Ici, grâce aux études qu'il a fallu faire pour jouer les opérettes d'Offenbach, et les opéras comiques de Poise et de Massé, l'orchestre s'est mis en état d'exécuter magistralement les œuvres de Vieuxtemps et celles de Mendelssohn, en suivant les fantaisies du compositeur et les caprices de l'interprète.

Il n'est pas besoin de dire que nous ne nous occupons actuellement que de morceaux dans lesquels les instruments solos ou les chanteurs faisaient la partie principale.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de parler en détail des œuvres symphoniques où l'orchestre s'est placé à une grande hauteur.

Récapitulons d'abord les occasions de plaisir qui ont été offertes aux hôtes de notre charmante station.

Après les brillantes représentations dramatiques, données simultanément avec divers opéras comiques ; après les Pupazzi, les séances de prestidigitation et de chiromancie, les conférences, et les représentations si amusantes de Levassor, est venue la série des concerts dans lesquels les célébrités les plus renommées, et celles qui commencent à se manifester, se sont fait entendre. Nous allons essayer de faire revivre par le souvenir quelques unes de ces émotions que l'on est si heureux d'éprouver, et qui malheureusement sont trop fugitives.

Qui ne se transportera pas volontiers en idée au concert de M^{me} Van-den-Heuvel, et ne se rappellera avec bonheur son chant suave et pur ? Qui a pu oublier la manière ravissante dont elle a joué les *Noces de Jeannette* ?

Et le plaisir qu'a fait Andréoli, le pianiste aimé à Nice, a-t-il été effacé par l'effet produit par M^{lle} Peschel, qui s'est fait applaudir dernièrement ?

Les pianistes ont été nombreux, cette année ; et, malgré la rengaine éternelle contre le piano, tous ses adeptes, que l'on a entendus, ont dû être contents de l'accueil qui leur a été fait.

M^{lle} Anna Meyer, M^{me} Jaëll, M^{lle} Manotte, puis Ravina et Jaëll ont contribué, chacun selon la nature de son talent, à réhabiliter l'instrument par trop dénigré. On se rappelle l'immense succès de Jaëll ; celui-là tient d'une main ferme le sceptre de l'art. Tous les pianistes admettent sa supériorité que l'on proclame bien haut.

Vieuxtemps, de son côté, a donné un de ces concerts qui suffiraient à remplir une saison. Sa grande individualité s'est manifestée de façon à forcer tous ses confrères à s'incliner devant son prestige artistique. Aussi, l'ovation que l'orchestre, en même temps que le public, lui a faite, était-elle le plus précieux hommage rendu à l'une des plus brillantes gloires musicales de notre époque.

A son ombre, sont venus plusieurs violonistes de mérite, parmi lesquels il faut citer M. Scudéri, qu'attend un grand avenir, s'il veut se dépouiller de sa trop grande verve, et M. Nast, dont les qualités extrêmement sérieuses, seraient peut-être encore plus appréciées, s'il y joignait, dans une juste mesure, un peu de ce que l'autre a de trop.

Deux célébrités instrumentales, Godefroid, l'éminent harpiste, et Wuille, le clarinettiste incomparable, ont ajouté l'éclat de leur merveilleux talent à ces fêtes artistiques dont le succès va chaque jour grandissant.

La partie vocale a été représentée cette année par de charmantes cantatrices, et par des chanteurs de mérite, qui tous ont tenu à honneur d'ajouter au prestige de ces solennités musicales avec leurs accents harmonieux.

Ainsi, autour de M^{me} Van-den-Heuvel, s'étaient groupées M^{lle} Scalchi, dont la belle voix de contralto fut si appréciée ; M^{lles} Bosisio et Pèrier, qui se firent applaudir dans des genres opposés ; puis M^{lles} Girini, J. Duclou, St-Urbain, etc., qu'on accueillit de façon à leur prouver le plaisir qu'on avait de les entendre.

Parmi les hommes, il faut citer avec les frères Guidon, qui ont laissé aux amateurs d'excellents souvenirs, M. Butti, dont la belle voix de baryton et l'excellente méthode charmèrent les assistants au dernier concert de la saison, à ce point que, si on l'avait osé, on aurait bissé chacun de ses morceaux.

Tandis que les grands concerts se succédaient si brillamment, les matinées du mardi attiraient les amateurs qui redoutent les fatigues du soir. A ces charmantes séances, les solistes aimés du public, se faisaient applaudir à tour de rôle ; et Delpech et Oudshoorn recevaient chaque jour une nouvelle preuve des sympathies dont leurs beaux talents sont entourés. Un jeune harpiste, M. Hasselmans, s'unissait souvent à eux pour charmer les assistants, et maintes fois on put applaudir en leur compagnie, M. Lanzerini, l'émule de Delpech, et Printz, dont le talent suave et pur fait de la clarinette un instrument sympathique.

Maintenant, il faut signaler quelques uns des morceaux d'orchestre qui ont produit le plus de sensation. Au premier rang on doit placer la fantaisie sur les *Huguenots*. La perfection des solos, l'admirable exécution de l'ensemble en font une œuvre qui sera un des titres de gloire de l'orchestre de Monaco.

Puis, l'introduction de *Faust*, de Lindpaintner, et, dans un ordre moins sérieux, le finale de *Poliuto* si admirablement exécuté, ainsi que les *Huguenots*, il y a quelques jours à peine, à une matinée où tous les musiciens semblaient électrisés par la présence de nombreux amateurs qui les écoutaient religieusement.

Enfin le *Tannhäuser* et *Robespierre*, ces deux ouvertures grandioses, où Wagner et Liszt ont accumulé toutes les ressources de l'harmonie moderne.

Les œuvres d'un divers caractère sont toujours pour l'orchestre l'occasion d'un grand succès, dont M. Lucas doit être d'autant plus fier, qu'il peut dire qu'il a vu grandir sous sa direction cette brillante phalange à qui chaque année apporte de nouveaux éléments de renommée.

Après une saison aussi bien remplie, on ne sait plus que souhaiter pour les suivantes. Le mieux est de s'en remettre à l'administration du Casino, qui trouve le moyen de faire l'impossible pour charmer ses hôtes fidèles. On est sûr que tous les desirs seront accomplis, toutes les espérances dépassées.

ALEXANDRE HENRY.

CHRONIQUE.

Un des correspondants parisiens du *Journal de Monaco*, M. Denis Guibert vient de publier, chez Dentu, une brochure sous ce titre : *la politique extérieure*. L'auteur y traite les grandes questions d'Allemagne, de Rome et d'Orient. A cette brochure M. Denis Guibert prépare un pendant qui sera intitulé : *la politique intérieure* et où il traitera des partis, des élections, et de la presse.

On lit dans l'*Écho du Var* :

M. Meissonnier, qu'Antibes a eu l'honneur, cet hiver, de compter parmi ses hôtes, vient de mettre la dernière main à un tableau représentant les environs du Cap. Au premier plan, des bois d'orangers et de citronniers, et la mer baignant les côtes ; dans le fond du tableau et dominant tout le paysage, les Alpes aux cimes couronnées de neiges.

On lit dans l'*Écho de Marseille* :

M. Marie de St-Germain, un littérateur très-délicat dont s'honore la presse de Nice, doit venir, dit-on, faire une série de conférences dans notre ville. Tant mieux. Car nous savons tout le talent, tout le charme de conférencier que possède M. Marie de St-Germain.

Le renseignement est exact. La première conférence traitera d'Alfred de Musset et aura lieu le mardi 28 avril.

On écrit de Rome :

Sa Sainteté doit faire un magnifique présent aux augustes époux le Prince Humbert et la Princesse Marguerite. Ce don consiste en un livre de dévotion sur la reliure duquel on remarque à profusion des incrustations d'or et de pierreries, et en une statuette d'or massif représentant la Madone.

La *Sentinelle des Alpes* annonce qu'on voit journellement passer par le col de Tende un nombreux bétail destiné au commerce français.

Le brigandage continue aux environs de Naples. Cette semaine, la bande de Domenico Fuoco a été attaquée et dispersée par la troupe du général Pallavicino. Un brigand a été tué sur le lieu de la rencontre.

Le compositeur, chevalier Henri Petrella a été prié par le duc d'Aoste de se charger d'écrire spécialement une marche destinée au tournoi qui s'organise pour cet été à Florence, fête à laquelle doivent être représentées les principales villes de l'Italie.

On écrit de Gènes qu'un avis émanant de la direction du chemin de fer de la rivière annonce que cette semaine a eu lieu l'essai de la nouvelle ligne de Voltri à Savone. On est parti à dix heures pour arriver à midi. Cette épreuve de la voie nouvelle a parfaitement réussi. Le voyage s'est effectué avec une régularité parfaite.

La ville de Catane vient de voter une somme de deux mille francs pour élever un monument à la mémoire du célèbre compositeur Bellini.

Les projets pour la construction de la ligne ferrée de Pignerol à Torre-Felice ont été approuvés par le ministère. Les négociations continuent entre le gouvernement et la Compagnie de la Haute-Italie pour la construction de la ligne de Savone. C'est le 28 de ce mois qu'aura lieu la réception du chemin de fer du Mont-Cenis (système Telle).

REVUE LITTÉRAIRE.

Les poésies d'Auguste de Châtillon. (1).

M. Lacaussade a rendu compte en deux longs articles du *Moniteur*, il y a quinze jours, d'un volume de poésies qui s'appellent justement par leur originalité et leur cachet particulier : *Les Poésies* d'Auguste de Châtillon. Nous avons à notre tour ce volume sous les yeux, et, après l'avoir lu, nous croyons devoir au poète et à la poésie de reproduire ici la préface de Théophile Gautier.

Voici un livre qui a l'avantage de ne pas être l'œuvre d'un poète de profession, avantage immense en ce temps d'inspiration factice, où le procédé remplace le sentiment, où des rimes toutes faites viennent s'ajuster d'elles-mêmes à des idées tombées dans le domaine public. — Rien ici qui sente la résolution prise d'avance de faire un volume; ce sont des pièces de vers descriptives ou philosophiques, des chants gais ou tristes, venus à leur heure sur un rayon de soleil, sur un souffle de brise parfumée, à l'ombre d'une tonnelle, dans le calme de l'atelier, au milieu de la joyeuse agitation

d'une cuisine d'auberge, le long de la rivière qui soulève le bout des cheveux du saule; au pied des moulins de Montmartre, dont le tic-tac semble scander les vers; à Enghien, à défaut du lac d'Elvire et du lac Majeur, ou parmi les petits jardins de lilas et d'aubépine, dont les branches, quand on les dérange, laissent tomber des souvenirs avec des perles de rosée et des gouttes de pluie semblables à des larmes. Une fraîcheur toute moderne s'allie, dans ce charmant recueil, à la franche saveur gauloise. La stance alterne avec le couplet le plus harmonieusement du monde. Si l'auteur est sensible au bleu argenté du clair de lune, le rouge clair qui scintille au ventre d'une bouteille ne lui déplaît pas. Libre, pur, sincère, il lève franchement son verre plein de vin et boit sans crainte le généreux sang de la vigne, sûr que son honnête souffle n'amènera aucune parole mauvaise, aucun secret immonde, sur ses lèvres empourprées, où la chanson voltige comme une abeille sur une fleur. Il y a loin de là à ces stupides refrains bachiques qui font venir la nausée comme un mélange de bois de campêche et de litharge. M. de Châtillon est peintre; l'habitude d'étudier la nature, de saisir les effets, de suivre les lignes, d'apprécier les rapports des couleurs, lui a donné, sans qu'il la recherchât, une précieuse originalité d'écrivain; chez lui, point de descriptions vagues, point de métaphores mal suivies; chaque objet est à sa place, comme dans un tableau, avec sa lumière, son ombre portée, sa perspective; ses figures sont bien plantées, ont une physionomie distincte, et sont indiquées par une touche vive et spirituelle. Ce qu'il chante, il serait capable de le dessiner, au besoin même de le sculpter, car il manie aussi bien le ciseau que la brosse: jamais nature ne fut plus artiste. Vignette, paroles et musique d'Auguste Châtillon est une signature qu'il pourrait mettre au bas de chacune de ses charmantes pièces, dont plusieurs ne seraient pas déplacées parmi les chants populaires de la France, que fait recueillir maintenant le ministère de l'instruction publique. M. de Châtillon, bonne fortune que lui envieront tous les poètes, a composé plus d'une de ces chansons qui semblent faites par tout le monde et n'avoir jamais eu d'auteur; telles qu'en inventent les carriers en tournant leur grande roue rouge, les charretiers au tintement des grelots de leur long attelage, les compagnons en brandissant leur canne enrubannée sur le chemin du tour de France, les villageois en versant leur hotte pleine de raisins dans la cuve de la vendange, la jeune fille en tirant en silence son aiguille près de la fenêtre que l'hirondelle libre vient agacer de son aile. — Son auberge de la *Grand'Pinte*, entre autres, vaut, par ses tons doux et bruns, sa chaude couleur enfumée, un cabaret d'Ostade. Seulement, le lourde ivresse de la bière et du tabac fait place à l'entrain philosophique et joyeux de bons vivants trinquant à l'amitié et se réjouissant devant un bon feu d'être à l'abri des frimats qui poudrent la plaine à blanc et dessinent leurs ramages sur les carreaux.

Après la *Grand'Pinte*, indiquons à l'attention du lecteur, les *Centenaires*, *Alain*, *Coup d'œil à travers une grille*, la *Berceuse*, *Vèpre*, *Ha! petit démon*, *Pigeon*, *Solitude*, *Montmorency*, etc., etc., petits chefs-d'œuvre de sentiment et de grâce. — Tout en gardant la note familière, le poète, qui jadis a vécu dans l'intimité amicale des maîtres de la grande école romantique, a su rester dans les limites de l'art. — La rime; le rythme, la coupe des strophes, dénotent chez lui ce souci constant de la forme, sans lequel il n'y a pas d'œuvre durable. — Nous prédisons donc, sans crainte d'être un faux prophète, un succès de vogue au volume de M. de Châtillon auprès des naïfs et des lettrés, car il concilie la simplicité et l'art, et ses chansons peuvent se brailler au cabaret et se soupérer au salon.

Le maître-poète et artiste de la *Comédie de la mort* et d'*Emaux et Camées* n'est pas si prodigué, qu'on pourrait le supposer, d'éloges aussi sincères. Eh bien, il n'en a peut-être pas dit assez encore sur ces poésies qui, à la suite des plus grands poètes

modernes, ne permettent pas d'oublier M. Auguste de Châtillon, — plus moderne ou, pour mieux dire, plus contemporain que pas un d'eux, par l'actualité de certaines impressions, leur poignante franchise et leur incomparable netteté.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Avril 1868.

GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sur lest
ID. b. *St-Michel*, id. e. Isoard, sable
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Barral, m. d.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, sable
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
ID. b. v. *Jérôme-Napoléon*, id. c. Georgette du Buisson, sur lest
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, poteries
ST-TROPEZ. b. g. *St-Michel*, id. c. Palmaro, vin
ID. b. *St-Michel*, id. c. Massenaro, id.
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, Marcenaro charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
ID. b. *Géotto*, italien, c. Gati, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin,
HYÈRES. b. *Sept frères*, id. c. Dol, sel
NICE. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri, m. d.
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Ghirardi, planches
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, fûts vides
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.
ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
STE-MAXIME. b. *Sylphide*, id. c. Jules, vin
GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, sable
ID. b. *Elan*, id. c. Ricard, id.
ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.

Départs du 18 au 24 Avril 1868.

GOLFE JUAN. b. *Joseph Marie*, français, c. Montolivo, sur lest
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Clairon*, français, c. Cristin, id.
ID. b. *Elan*, id. c. Ricard, id.
ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Barral, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, id.
NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
GÈNES. b. v. *Jérôme-Napoléon*, id. c. Georgette du Buisson, id.
MENTON. b. *St-Michel*, id. c. Massenaro, vin
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
PORT MAURICE. b. *Géotto*, italien, c. Gati, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, sur lest
CASSIS. b. *Souvenir*, id. c. Mineur, id.
NICE. b. v. *Moustique*, anglais, c. Smith, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, id.
MENTON. b. *Sept frères*, id. c. Dol, sel
ID. b. *Jeune André*, id. c. Palmeri, m. d.
ID. b. *N.-D. de Miséricorde*, id. c. Ghirardi, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
ID. id. id. id.
MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Jules, vin
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

(1) Paris, librairie du *Petit Journal*, rue Richelieu, 112.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la Famille, édité par la maison Firmin Didot, 56, rue Jacob, et paraissant tous les dimanches en 8 pages grand in-4°, donne chaque année plus de 1,500 gravures, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, en tapisserie, des modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude. De plus, 24 grandes planches de patrons, dont plusieurs double format, c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de modes, fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toutes sortes de vêtements, pour elles-mêmes, pour leurs filles et pour enfants de tout âge.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

QUATRE ÉDITIONS.

1^{re} édition. — Gravures noires dans le texte, 1 an 14 fr.
2^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois : 1 an 17 fr.
3^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois : 1 an 20 fr.
4^{me} édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par semaine : 1 an 25 fr.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

A LOUER présentement **UN BON PIANO.**

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

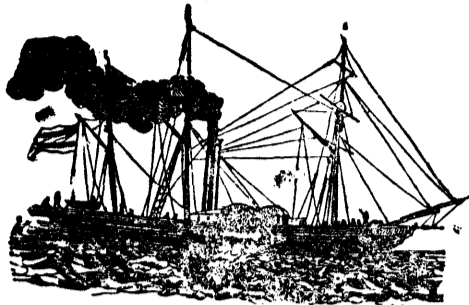
Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

Commissions en Librairie, abonnement aux journaux

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

ARTICLES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulin

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.